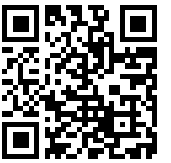
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

WIDENER
HN R3I5 7

Rom 575.1.30

Chabaneau. Paraphrase des psaumes de la pénitence. 1886

Digitized by Google

Rome 5.15.1.30

Harvard College Library

BOUGHT FROM THE
ANDREW PRESTON PEABODY
FUND

BEQUEATHED BY
CAROLINE EUSTIS PEABODY
OF CAMBRIDGE

Digitized by Google

PARAPHRASE

DES

PSAUMES DE LA PÉNITENCE

EN VERS GASCONS

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS UN MANUSCRIT
DU XIV[e] SIÈCLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ANGERS

PAR

CAMILLE CHABANEAU

PARIS
MAISONNEUVE FRÈRES ET CH. LECLERC, LIBRAIRES-ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

1886

LIBRAIRIE G. P. MAISONNEUVE
198, Boulevard St-Germain, PARIS

Digitized by Google

Rom 575.1.30

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
22 Aug 1947
Peabody Fund

Extrait de la *Revue des langues romanes.*

MONTPELLIER, IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI.— (HAMELIN FRÈRES)

Digitized by Google

INTRODUCTION

Le principal mérite du texte qu'on va lire est d'être un échantillon, non pas tel, à la vérité, qu'il puisse donner de l'objet une idée complète, mais pourtant suffisamment caractérisé, d'un idiome qui a rarement servi au moyen âge d'instrument littéraire : je veux dire le gascon [1]. La question, qui se pose tout d'abord, de savoir à qui, de l'auteur ou du copiste, est due cette couleur dialectale particulière qu'on y remarque dès le début, est résolue en effet au profit du premier par un certain nombre de vers dont la mesure ou la rime ne subsisteraient plus, si aux formes gasconnes qu'ils présentent on substituait les formes provençales correspondantes. Tels sont, pour la rime, les vers 235-6, 371-2, 411-12, qui en provençal ne pourraient rimer; pour la mesure, les vers 48, 220, 221, 357, 358 (?), 446, qui en provençal auraient tous une syllabe de trop.

Il y a donc lieu de croire que c'est l'auteur lui-même qui était gascon ; mais on peut admettre, sans trop de témérité, qu'il a cherché à se rapprocher de la langue qui, de son temps encore, restait l'idiome littéraire de tout le midi de la France, c'est-à-dire du provençal, et qu'il a par suite évité d'employer, sans nécessité, les formes de la sienne qui s'en éloignaient le plus. Il est également loisible de supposer qu'il n'avait obéi à aucune préoccupation pareille, et qu'un copiste provençal a effacé ou atténué quelques-uns des traits de l'original. Quoi qu'il en soit, il est certain que plusieurs des particularités les plus caractéristiques du gascon ne se remarquent pas dans notre texte : tel est le changement de *ll* médial en *r*, bien qu'on y trouve la mutation ordinairement concomitante de *ll* final en *t* ou *d*; celui de *f* en *h*, de *o* en *au*, de *nd* en *nn*, la prosthèse de *a* devant un *r* initial.

Voici, du reste, un relevé méthodique de tout ce qui dans notre

[1] Voir l'appendice de cette introduction.

Digitized by Google

texte, au triple point de vue de la phonétique, de la morphologie et de la syntaxe, paraît mériter d'être noté.

1. Le suffixe *arium* donne toujours *er*, au fém. *eyra*. L'*a* post-tonique s'affaiblit en *e*, dans *garnes*, 78, *fugisque*, 124; il n'y a qu'un exemple, mais il n'est peut-être pas très-sûr (voir ci-après n° 29) de sa chute après *i*. Protonique, il passe à *i* (par *e*?) dans *minyat*, 347, ce qui n'est pas du reste un trait exclusivement gascon, non plus que les précédents. — Il est tombé, moyennant peut-être affaiblissement préalable en *e*, dans *ben huratz*, 87, = *benauratz*.

2 L'*ĕ* tonique passe à *i*, sans doute par *ie* et sous l'influence du son mouillé qui suit, dans *vilh*, 166 (= *vielh*), forme qu'on trouve d'ailleurs en d'autres textes anciens non gascons, par exemple *Gerart de Rossillon* (ms. de Paris). Il devient *i* consonne (non *j*, comme le prouve la graphie *yo*, 512) dans *io* = *eu* (ego). — *e* fermé rime avec *e* ouvert aux vv. 1-3 (*cruzel : fel*), 423-424 (*fiseus : ceus*).

3. L'*ĭ* tonique devient *e* dans *dedens*, 2, forme plus régulière que le prov. *dedins*. Protonique, il passe également à l'*e* dans *resestir*, 226; *descipar*, 514; mais il reste *i* dans *virlut*, 78, 84.— En hiatus, *i* devient seulement *i* consonne, ordinairement figuré *y* [1], dans les cas où le provençal le durcit ordinairement en *j* : *auyas*, 433 ; *ioyosament*, 265; *iutyament*, 9, 266, etc. C'est là un trait franchement gascon.

Il serait possible à la rigueur que l'*i* en initiale, particulièrement dans les mêmes mots où *y* figure, représentât un son différent de celui de cette dernière lettre, à savoir celui du *j*, par exemple, dans *ioyosamen*, *iutyamen*, *iusyus*, 181; mais la graphie *yo*, 512, paraît trancher la question pour tous les cas en faveur de *y*.

Parmi les formes savantes qu'on remarque en assez grand nombre dans notre texte, il faut noter ici *anima*, 57, dont l'*i* atone usurpe l'accent (le mot compte pour trois syllabes) et demeure sans changement.

4. L'*ŏ* tonique reste *o* dans *volh*, 208; *volhas*, 201, etc.; mais il devient *e* ou *u*, résidus l'un et l'autre de la diphthongue *ue*, par laquelle il avait dû passer d'abord, dans *neyt*, 4, 165; *puys*, 182; *ulh*, 361. — A la protonique il devient *a* dans *plagut*, 480, part. passé du verbe *plaure* ou *plauer* (= prov. *ploure*.)— Dans *coneg*, où *e* remplace un *ō* tonique, le phénomène est analogique, non phonétique[2]. —

[1] L'*y* sert aussi très-souvent, dans notre texte, à figurer l'*i* voyelle, même isolée, c'est-à-dire en dehors des diphthongues, cas où cette graphie était de règle alors (voy. les *Leys d'amors*, II., 30): *yra*, 538; *my*, 531; etc.

[2] Cf. *Revue des langues romanes*, XXVII, 261.

Digitized by Google

L'*o* fermé est figuré plusieurs fois par *u*: *dejus*, 543, 562 ; *rumput*, 328, à côté de *romput*, 330 ; *cum*, 197, etc.

5. *Ai* tonique devient *ei* (*ey (habeo)*, 49, etc., et les futurs *serey*, 283, etc.; *feyt*, 250, 384; *feyta*, 434), qui souvent se réduit à *e* : *disere*, 294; *fer (= faire)*, 56, 61, etc.; *fe (id.)*, 72, etc.; *fe (= fai)*, 13, 73, etc.; *sent*, 366 (mais *sancs*, *sanchas*, *sant*, 509, 526, 107, 278, etc.). Même affaiblissement à la protonique dans *leyssar*, 221, 470.— Cette diphthongue se réduit à *a* dans *assi*, 44 (=*aissi*, fr. *ici*), forme bien gasconne encore en usage, comme *atau* = prov. *aital*.

6. L'*ieu* prov., développement de *eu*, est ici *iu*: *Diu (Deum)*, 34, 38, etc.; et naturellement *iu* y reste tel: *kumiu*, 196.

7. La diphthongue *ui* se réduit à *u*, dans *fu*, 251, etc.; *agu*, 156. Cf. ci-après nº 30.

8. Notre texte offre plusieurs exemples de l'habitude gasconne bien connue de redoubler les voyelles toniques dans l'écriture, particulièrement devant *s* : *prees*, 388 ; *bees*, 469; *doos*, 278.

9. *H* s'ajoute souvent à une voyelle initiale: *he*, 6 ; *hen*, 178; *ho*, 24; *haras (ad oras)*, 296. Il est possible que cette lettre représente une aspiration réelle. Cela est du moins probable pour le dernier des mots cités, car on le prononce aujourd'hui *gara* en divers lieux.

10. *C* passe ordinairement au *g* en finale: *preg*, 73, 117, 140, etc.; mais *prec*, 53, 237. Cet affaiblissement, peut-être purement graphique, du *c* en *g*, comme du *t* en *d*, n'est pas particulier au gascon. On le constate aussi en quelques régions du domaine provençal, par exemple dans le Quercy. — La vocalisation du *c* devant *s* et *t* est ordinaire : *leyssar*, 221; *perfeyta*, 403 ; *feyt*, etc.; mais cette consonne demeure dans *punctura*, 7; *sancs*, *sanctas*, que j'ai déjà cités sous *ai*.— Cette lettre est presque toujours ajoutée à la forme *son* (= *sum*) du verbe *esser*. Voy. ci-après nº 23.

11. *T* médial reste sans s'affaiblir dans *vita*, 110, 162, etc., etc.; *neteyar*, 242; formes qui ne sont point exclusivement gasconnes.— Cette lettre tombe ordinairement en finale après *s* : *tantos*, 356, 486; *es*, 139, 511; *fos*, 187; *fes*, 367, et de même à la seconde pers. du sing. de tous les prétérits ; mais *trist*, 323, 474; *aquest*, 112, 277, 395.

12. L'*s* impure se présente sans *e* préposé dans *spina*, 1; *sperit*, 273, 278, 445 ; *speransa*, 200, 493 ; *scriure*, 385. Mais ce n'est là qu'un fait de graphie, comme en catalan, puique la mesure exige, aux vers 1, 200 et 493, l'élision d'une voyelle[1]; dans les autres au con-

[1] De même au v. 393, où le copiste a écrit l'*e*, ici d'ailleurs étymologique, mais où la mesure exige qu'on le supprime et qu'on prononce *he 'stacat*.

Digitized by Google

traire le rétablissement de l'*e*, sauf pourtant peut-être au dernier cité, que j'ai laissé sans changement, mais que j'aurais pu corriger *[E]scriures(e) deu*.

L'*s* finale tombe dans *ver* (*versus*, prép.), 317, 497. Pour *sine*, on a à la fois *sen*, 421, et *sens*, 190 (*senz*, 198).— Combinée avec *t*, elle donne régulièrement *tz* (except. *volhas*, 517), sauf après *n*, où non moins régulièrement, le *t* tombant, elle reste *s* : *mandamens*, 160, etc.— Elle tombe devant *t* dans *quet*, 31; *aquetz*, 87; mais elle reste ordinairement dans les autres cas pareils.

13. Le changement de *v* en *b*, qui est un des caractères bien connus du gascon, non-seulement n'est pas constant, mais il est assez rare dans notre texte. Ce n'est là, du reste, qu'un fait de graphie, et l'on devait prononcer *b* partout, puisque ce dernier son, dans un mot où il est assuré par l'orthographe provençale (*corbar*), est figuré *u*: *curvat*, 160. Exemples de *b*: *dabant*, 82; *tu bos*, 397; *beses*, 172; *maubat*, 26; *saubament*, 23, etc. Exemples de *v*: *ves*, 172; *vos*, 400; *salvar*, 545; *aver*, 30, etc.

14. L'*r* du groupe *rs* tombe régulièrement en finale, ce qui, à cette époque, a lieu en provençal et en catalan comme en gascon : *vertades*, 457; *prisones*, 392 (rimant avec *encarnes* = *encarnest)*; *peccados*, 284, 305, 477; *cos*, 145, 148; *pays*, 380 (= *pairs* pour *paires*[1]).— Isolée, l'*r* tombe aussi, mais rarement : *dona*, 98; *fe (fer* = *faire)*, 72, 272, 503; après une atone *remete* = *remeter* (pr. *remetre*), 116.

La métathèse de l'*r*, trait bien gascon, se remarque dans *sobermontan*, 542.

15. La vocalisation de l'*l* n'est constante que dans les formes de l'article. Pour les autres mots, le nombre des cas où cette consonne reste sans se vocaliser est environ le double de ceux où elle se vocalise ; mais la proportion varie suivant la voyelle qui précède. Après *a*, c'est presque les deux tiers; après *i*, les quatre-cinquièmes ; après *e*, il y a égalité. Après *o*, on ne constate aucun cas de vocalisation de l'*l*: cette consonne, quand elle ne reste pas telle (*apostols*, 184, 367), tombe simplement : *vos*, 449; *dossor*, 461.

L'*l* double se mouille dans *falh*, 325; *falhit*, 324; *nulh*, 11; *nulha*, 198; simple dans *vilh (vilis)*, 232, 260, 532 (mais *vils*, 492). Au contraire l'*l* mouillée (= *cl*) s'assèche dans *genols*, 263, 540, 554; *perils*, 451. Ce dernier mot rime à *filhs*, 452, qu'il faut sans doute assécher de même, à moins qu'il ne faille au contraire pro-

[1] Il n'y a pas d'exemple de la même aphérèse au singulier. Au contraire, *payre*, 523; *mayre*, 516.

Digitized by Google

noncer *lh* dans *perils* et les autres mots, malgré la graphie. On a du reste *sorelh*, 199; *conselh*, 72; *parelhament*, 413.

L'*l* double, devenue finale, donne *t*, trait exclusivement gascon, dans *meset*, 260; *etz (ils)*, 220, 371; *debat*, 412. J'ai déjà noté qu'on ne trouve dans notre texte aucun exemple du changement en *r* du même groupe dans le corps des mots, comme serait *era* pour *illa*. Mais il y en a un de *r* = *l* simple, *sorelh*, 199, ce qui est ici un phénomène sans signification.

16. L'*n* instable est toujours écrite dans notre texte, et les rimes montrent qu'elle devait être prononcée : *plen*, 23, 25; *degun*, 59, 438; *mesquin*, 372, rimant à *convertin; perdon*, 111, rimant à *mon* (*mundum*); le même mot, 235, rimant à *conegon; sobiran*, 20, 396, rimant à *gran (grandem)*.

17. Notre texte ne connaît pas la déclinaison à deux cas. Il n'y a pour chaque nombre qu'une seule forme, qui est celle du cas régime. Seuls, *Dius* et *Vergis* aux vers 33, 38, 422, 515, ont conservé l'*s* du cas sujet; mais on sait que ces noms étaient, sous ces formes, devenus *intégrals*, comme s'expriment les *Leys*, c'est-à-dire invariables. Cf. là-dessus, *Revue des l. r.*, XXVI, 114. La forme ordinaire du premier de ces noms est ici d'ailleurs *Diu*.

18. L'adjectif des deux genres reçoit la flexion féminine dans *granda*, 48, 154, 191, etc., dans l'adverbe *pacientamens*, 193; mais il reste plus souvent invariable au féminin : *gran*, 153, 164, 243, etc.; *greus punicios*, 143.

19. La seule forme de *ego*, je l'ai déjà noté, est *io*, une fois écrit *yo*, 512, ce qui en marque la prononciation.— Le datif pluriel masc. du pronom de la troisième personne est *los*, 121, 131, 138, 226.— Il n'y a pas d'exemple du pronom neutre *ac*.

20. Le relatif est constamment *qui*, même au féminin, 4, 8, 42, etc.

21. *Ton, son*, prennent l'article : *lo ton*, 170, 398, 431, etc.; *eus sos*, 410.— *Son* est employé pour *lor : aus qui sos pecatz*, 236.— La forme féminine du possessif est remplacée par la masculine devant une voyelle : *mon arma*, 57, 151, 445[1] (mais *per t' amor*, 335).

22. L'article joue le rôle du pronom démonstratif : *los qui*, 42, 111, etc.; *aus qui*, 236. — Il y a un exemple, 31, de *quet* pour *aquet (aquest)*.

23. L'infinitif du verbe substantif est ici *estre*, 536. Ind. prés. première personne, *soy*, 210, 232; mais surtout *sonc*, forme essentiellement gasconne, 67, 92, 96, 153, etc.

24. *Habeo*. J'ai déjà noté la forme *ey*, qui est constante; dans

[1] Dans la *Vision de Tindal*, dont le ms. est daté de 1460, on trouve de même *dolor de son arma*.

Digitized by Google

les futurs *ey* ou *é: serey,* 162; *auré,* 16; *estaré,* 265; *diseré,* 294.

25. Les infinitifs sans *r: dona,* 98; *fe,* 56, 272, 72 (mais *fer,* 198, etc.), *remete,* 116, ont déjà été notés.— *Comparir,* 10, offre un exemple nouveau du passage de la conjug. en *er* à la conjug. en *ir*.

26. L'*e* pénultième des infinitifs reste au futur: *podera,* 60; *disera,* 294; *voleran,* 536. — La première personne pluriel du même temps est en *a,* non en *e: seram,* 307; *lausaram,* 308.

27. L'imparfait des deuxième et troisième conjugaisons et le conditionnel sont en *e,* non en *ia: voles,* 436; *poyre,* 438. Trait purement gascon.

28. La troisième personne du pluriel, quand elle est atone, est toujours *an* (= lat. *ant*) ou *en,* jamais *on: que volhan,* 90; *que garden,* 89; *poden,* 137.

29. Le subj. présent en *a* reçoit un *y* après l'*a,* à la première personne, qui se distingue ainsi de la troisième: *poscay,* 226, 290; *syay,* 18, 277, 354, etc. Les autres textes gascons sont pleins de formes pareilles.— *Ressembli,* au v. 490, est encore une forme gasconne: l'*i* y est sans doute le résidu de *ie* = *ia,* flexion propre aux verbes en *ir,* mais qu'on avait prêtée à beaucoup d'autres.— *fugisque,* 124; *servesca,* 402, sont aussi des formes usitées surtout en gascon.

30. On sait que le gascon, comme le catalan, au lieu de rejeter la flexion en *a* du parfait (lat. *avi*), à l'exemple du provençal, l'a au contraire conservée, mais non pas partout, ni exclusivement. Ainsi notre texte, comme beaucoup d'autres, présente à la fois des formes en *a,* d'autres en *e;* celles-ci en beaucoup plus grand nombre: *donec,* 36; *demandec,* 38; *dones, ordenes (=..est),* 83-4, etc., *ligueren,* 182. Les formes en *a* ne se rencontrent qu'à la troisième personne du pluriel: *passán,* 48, 357; *donán,* 220; *confisán,* 446. La finale *án* est ici le résultat d'une contraction: *árunt — aunt — an*[1]. Pareillement *én* de *erunt, ín* de *ierunt, ón* de *uerunt,* qu'on trouve dans *fen,* 221; *convertín,* 371; *fon,* 188; *conegón,* 236.

Un des traits les plus caractéristiques du gascon est d'avoir non-seulement conservé, comme le français, mais encore développé bien plus que ne l'a fait cette dernière langue, la flexion *ui* du parfait. Notre texte nous offre *agu,* 156; *volgos,* 180; *conegon,* 236; et à l'imparfait du subjonctif, *agos,* 179; *volossas,* 382.

31. Notre texte présente d'assez nombreux participes faibles en *ut: premut,* 548; *redemut,* 494; *cometut,* 157, 245; *prometut,* 258,

[1] *én,* qu'on trouve aussi pour la 1re conjugaison, dans les textes gascons, dérive, de la même manière, non de *arunt,* mais de *erunt,* et correspond au provençal *eron* ou *eren.*

Digitized by Google

443; *encorrut,* 288, 552. Citons encore *volut,* 202, forme bien gasconne. — Je n'y ai remarqué de participe fort, outre *feyt,* 250, etc., que *promes,* 119.

32. Au point de vue de la syntaxe, signalons :

L'omission fréquente de *que* devant le subjonctif, 54, 82, 124, etc., etc. [1];

La tournure *estadas que son,* 362, au lieu de *que son estadas;*

L'adjonction de la prép. *de* à la prép. *sens: sens de ton adjutori,* 573. Cf. ailleurs *mens de,* dont les exemples ne sont pas rares;

L'emploi de *aver,* sans prép. avec un infinitif, au sens de *j'ai à: ey comparir,* 10; *aure redre,* 16; *ey venir,* 70;

cum avec le subjonctif : *he cum fossas Dius,* 389; *cum syas mon Dius,* 501;

Omission de la prép. *de* entre un adjectif et le verbe son régime: *digne veser,* 534;

Recordar employé comme impersonnel et sans régime: *quant me recorda,* 14;

Et enfin la tournure: *La mort d'infern io ey dessus,* 505.

33. Plusieurs mots, qui figurent au *Lexique roman,* ont dans notre texte une acception que cet ouvrage n'indique pas; quelques autres y manquent complétement. Je note ces derniers d'un astérisque:

Assi, 44 = R. *aissi.* Voy. ci-dessus, n° 5, et cf. *Revue des l. r.,* XXVIII, 63, l. 13 du bas.

* *Broc,* 8, épine. R. a le féminin *broca,* au seul sens de *broche.*

* *Comparir,* 10 = R. *comparer.*

* *Dab,* 434, avec, dans l'idiome moderne, *damb, dambe.*

* *Debat,* 412, en bas *(= devall, davall.)*

Defenir, 309, finir, achever.

Demorar, 266, attendre.

Falhir, 325, falloir. *Falh,* il faut.

* *Fins* a, 448, jusqu'à.

* *Lavetz,* 192, alors.

Passar, 144, 152, 164, souffrir.

* *Permission,* 528, promesse. R. a *promission,* forme savante, *per,* dans la langue d'oc, s'étant substitué à *pro* [2]. Cf. *perpausar.*

* *Per so quan,* 355, parce que.

* *Seglefin,* 406, fin du monde. Cf. *finimon,* qui se dit encore.

* *Vertat (de),* 501, véritablement.

[1] Il n'y a pas d'exemple de l'abus contraire, je veux dire de ce *que* explétif qui est un des caractères les plus marqués de l'idiome gascon, dans ses variétés les plus pures.

[2] Cf. *permeten = prometen.* Raynouard, *Choix,* V, 366, l. 3 du bas.

Digitized by Google

J'ai donné à ce petit ouvrage, qui ne porte aucun titre dans le manuscrit, celui de *Paraphrase des Psaumes de la pénitence*. Ce n'est en effet qu'une paraphrase, mais qui se tient assez près du texte, sauf le retour continuel, au début de chaque couplet, de l'invocation à Jésus, et la substitution constante de ce dernier nom à celui de Dieu, naturellement seul invoqué dans les *Psaumes*.

Je ne sais s'il faut faire honneur à l'auteur inconnu de notre poëme de cet espèce de transfert formel des *Psaumes* de l'ancienne loi à la nouvelle, ou s'il a simplement traduit quelque original latin, poésie ou traité. Il y a apparence, dans tous les cas, que l'idée d'avoir mis en tête, comme introduction, les six couplets du commencement, dans lesquels il s'inspire, au reste, du *Dies iræ*, et très-probablement du *Cocir de la mort* de Guilhem Molinier, dont il reproduit même littéralement deux vers entiers [1], que cette idée, dis-je, lui appartient.

A la suite des *Psaumes de la pénitence*, on trouve ordinairement aujourd'hui, dans les livres de prières, les *Litanies des saints*, et il en était sans doute de même au moyen âge. C'est ainsi que dans le ms. de la bibliothèque d'Avignon désigné sous le titre de *Poésies romanes*, la version provençale des *Psaumes de la pénitence*, que j'ai publiée en 1881, est immédiatement suivie d'une paraphrase des litanies.

L'auteur des *Psaumes* du ms. d'Angers a voulu en cela suivre l'usage; mais il a réduit les litanies à leur plus simple expression, les abrégeant en deux couplets où il n'invoque nominativement que la Sainte Vierge [2].

En revanche, nous trouvons à la suite une traduction complète de l'Oraison de Manassé, roi de Juda [3], morceau rejeté comme apocryphe

[1] Voy. les *Leys d'amors*, I, 212.

[2] Un auteur catalan du XIVe siècle, dont l'ouvrage est rapporté en entier par Fuster (*Biblioteca Valenciana*, I, 284), a agi en pareil cas absolument de même. A la suite des sept psaumes pénitentiaux, rendus chacun plus ou moins sommairement en un couplet de huit vers, on trouve sous le titre de *Letania* les quatre vers suivants, dont les rimes reproduisent exactement et dans le même ordre celles des quatre derniers du couplet précédent, et qui constituent par conséquent la *tornada* de la pièce :

Mare de Deu, salut del[s] reclamants
A vos invoch ensemps ab tots los sancts,
Que per merce vullau per mi pregar
Vostre fill bo quem vulla perdonar.

[3] Sur les circonstances dans lesquelles cette prière fut prononcée et l'heureux effet qu'elle produisit, voy. les *Paralipomènes*, II, xxii, 11-13. Un autre récit des mêmes événements est rapporté par Fabricius (*Codex apocry-*

Digitized by Google

du canon des livres saints, mais que plusieurs écrivains ecclésiastiques ont considéré comme authentique[2], ce que fait encore, à ce qu'il paraît, l'Église grecque, qui donne place à cette oraison dans le psautier[3].

La traduction de cette prière étant en prose, tandis que ce qui précède est en vers, on pourrait supposer qu'elle est d'un autre auteur, et que c'est un copiste qui l'a jointe au reste pour faire du tout comme une sorte de *vade-mecum* du pénitent. La langue, dans tous les cas, ne diffère en rien de celle des psaumes. C'est, comme celle-ci, du gascon mitigé.

Notre texte nous a été conservé dans un ms. de la fin du XIVe siècle, qui appartient à la bibliothèque d'Angers, et dont il occupe les derniers feuillets (300 à 315)[4]. Il me fut signalé par Boucherie en 1874; mais c'est seulement en 1880 que j'ai pu en avoir connaissance, grâce à l'obligeance de notre confrère M. L. Constans, qui, allant à Angers pour y compléter la copie que Boucherie lui avait abandonnée du précieux fragment du *Roman de Thèbes,* découvert par lui dans la bibliothèque de cette ville, voulut bien prendre la peine de le transcrire à mon intention.

phus Veteris Testamenti, t. I, p. 1100), d'après le *Targum.* On y lit que Manassé, renfermé par les Assyriens dans une sorte de cage d'airain, après avoir vainement imploré le secours des faux dieux, pour lesquels il avait abandonné celui de ses pères, revint alors, plein de repentir, à ce dernier; mais que les anges préposés à la garde des portes de la prière fermèrent non-seulement toutes ces portes, mais encore toutes les fenêtres et les moindres ouvertures par où pouvait pénétrer l'oraison de Manassé. Le malheureux serait ainsi mort dans sa cage, sans plus de secours d'un côté que de l'autre, si Jéhova, plus miséricordieux que ses anges, n'avait pratiqué lui-même sous son trône de gloire un trou par lequel la prière du roi pénitent put arriver jusqu'à lui.

[1] Fabricius, *Bibl. græca,* lib. III, cap. XXIX, 4.

[2] « Græci etiam nunc hodie in Psalterio suo inter alia cantica sacra hac Manasses oratione utuntur, ut notavit Allatius *de Libris ecclesiasticis Græcorum,* p. 65. » (*Ibid.*) — Une version vaudoise de l'oraison de Manassé se trouve, d'après Muston, dans le ms. 209 de la bibl. de Genève, f° 53 (*l'Israel des Alpes,* t. IV, *Bibliographie,* p. 447). Cette même prière a été paraphrasée en cent alexandrins français par César de Nostredame, p. 7 à 12 de ses *Rimes spirituelles.*

[3] Le reste de ce ms., qui porte le n° 308, est rempli par des ouvrages latins de théologie ou de morale.

Digitized by Google

APPENDICE.

SUR LA LITTÉRATURE GASCONNE

On possède, en nombre pour ainsi dire infini, des documents diplomatiques rédigés en gascon, car le gascon était non-seulement la langue usuelle, mais encore la langue administrative et officielle des pays où on le parlait, preuve certaine qu'on y avait une conscience très-nette de son individualité et de son indépendance du provençal. Mais les monuments littéraires de cet idiome sont au contraire, avant l'âge moderne, extrêmement rares. Et cela s'explique facilement. Les troubadours dont le gascon était la langue maternelle, comme Cercamon, Marcabru, Peire de Corbiac, Aimeric de Belenoy et beaucoup d'autres, étaient soucieux avant tout de plaire là d'où ils attendaient honneur et profit ; aussi, imitant leurs voisins de la Saintonge et du Poitou, composaient-ils dans le dialecte qui était alors la langue littéraire, et plus spécialement la langue poétique de tout le Midi, c'est-à-dire en limousin. On trouve parfois à la vérité chez quelques-uns d'entre eux, surtout dans les pièces non lyriques, certains traits linguistiques qui décèlent le terroir[1]. Mais ce n'est que plus tard, dans le courant du XIV^e^ siècle, et sous la plume d'écrivains d'ordre inférieur, que l'on commence à voir le gascon employé de parti pris pour la rédaction d'œuvres littéraires, en prose ou en vers. Il n'existe, du reste, avant le XVI^e^ siècle, qu'un bien petit nombre de pareils ouvrages. Voici la liste de tous ceux que je connais.

A. En vers[2] : 1. Notre Paraphrase des Psaumes de la pénitence.

2. *Les Heures de la Croix,* petit poëme anonyme de 272 vers [3], conservé dans un ms. exécuté tout entier par des mains gasconnes, mais qui, des neuf pièces qu'il renferme, n'a que celle-ci qui me paraisse pouvoir être attribuée sûrement à un auteur gascon.

[1] C'est ainsi qu'Arnaut de Marsan emploie *nos* pour *nostres,* qu'il fait rimer *ira* avec *dire, guerra* et *terra* avec *querrè ;* Amanieu de Sescas, de même, *vostre* avec *demostra* (écrit *demostre*). Ce sont là des gasconismes, non des gallicismes, comme le croit M. Bartsch (*Prov. Lesebuch,* p. 241).

[2] Le couplet gascon du descort bien connu de Raimbaut de Vaqueiras peut être mentionné ici, mais seulement pour mémoire. Voy. A. Luchaire, *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon,* p. 1.

[3] Publié par M. Paul Meyer dans l'*Introduction* (pp. CIX-CXIX) de son édition de la chanson de geste de *Daurel et Beton,* qui fait partie du même ms. Cf. *Revue des langues romanes,* XX, 253.

Digitized by Google

B. En prose : 1. La version publiée par MM. Lespy et Raymond sous le titre de *Récits d'histoire sainte en béarnais,* de l'espèce d'histoire universelle, depuis la création du monde jusqu'à Constantin, dont on possède en outre une version catalane et une version provençale. Voy. *Revue des l. r.,* XI, 206 et XII, 291.

2. La version signalée par Milá y Fontanals dans un ms. de la Bibliothèque nationale de Madrid, de la *Disciplina clericalis* de Pierre Alfonse. Voy. *Revue des l. r.,* X, 238, et cf. *Romania,* VI, 151.

3. Une relation de la prise de la ville d'Icija (*Exeja*) sur les Mores, en 1095, par Sanche, roy d'Aragon, publiée au t. XII, p. 384, des *Historiens des Gaules et de la France.*

4. La rédaction publiée par M. Belhomme, au t. IV, p. 354, des *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France,* de l'histoire légendaire de la fondation de l'ordre des Hospitaliers de S.-Jean-de-Jérusalem.

Voilà assurément une bien pauvre littérature, autant pour l'importance que pour le nombre des œuvres qui la composent. Elle fut plus riche et plus originale au XVI^e^ siècle. Mais je ne m'occupe ici que du moyen âge. Ce n'est pas du reste, il est bon de le dire et d'y insister, en étudiant seulement des ouvrages comme ceux que je viens d'énumérer, comme celui surtout que je publie, que l'on se rendra compte d'une façon complète de l'écart considérable qui existe du provençal au gascon, à cause de l'influence exercée nécessairement sur celui-ci par celui-là dans les œuvres littéraires. Il faut pour cela recourir aux textes diplomatiques, aux pièces d'archives. Qu'on lise, par exemple, le recueil composé avec tant de soin et de méthode par M. A. Luchaire, et que j'ai ci-dessus mentionné, et l'on comprendra immédiatement pourquoi les troubadours et l'auteur lui-même des *Leys d'amors* se refusaient à voir dans le gascon un dialecte de leur langue. Bien longtemps après eux, un philologue de génie, l'illustre Joseph Scaliger, frappé lui aussi des caractères si tranchés de cet idiome, n'hésitait pas plus qu'eux à le séparer du reste de la langue d'oc, dont les autres dialectes, au contraire, si nombreuses et si considérables que lui parussent les différences qu'il remarquait entre eux, ne formaient qu'un seul tout à ses yeux. Joseph Scaliger a exprimé son sentiment sur ce point dans un opuscule intitulé *Diatriba de hodiernis Francorum linguis,* lequel fait suite à un autre d'un sujet plus général : *Diatriba de Europœorum linguis.* Je pourrais me borner à y renvoyer le lecteur ; mais, comme l'ouvrage est peu connu des romanistes, car je ne l'ai vu cité chez aucun d'eux, bien qu'il mérite assurément de n'être pas oublié dans l'histoire de nos études, qu'il est d'ailleurs très-court, et que le volume où il se trouve n'est pas des plus communs, je le transcrirai ici intégralement.

Digitized by Google

DIATRIBA DE HODIERNIS

FRANCORUM LINGUIS[1]

In regno Franciæ varia linguæ romanensis Idiomata sunt. Romanensis linguæ tres alibi[2] propagines fecimus, Italicum idiotismum, Hispanicum, Gallicanum, qui Idiotismi a Latina matrice tanquam traduces producti. Romanensis igitur idiotismus Galliæ in duo summa fastigia diducitur, in Francicum et Tectosagicum, sive Provinciale. Francicus Idiotismus vulgo dicitur *Langue d'Oui*, aliter autem *Langue-d'Oc*, hoc est linguæ quæ pro NÆ aut ITA, dicunt OUI aut OC. Francicus Idiotismus est, quo aulici et literati utuntur: quæ est hodie omnium linguarum Romanensium excultissima, elegantissima et suavissima, et cum qua neque Italica, neque Hispanica contendere possunt. Sed quia nulla est tam emendata dialectus, cui non adjaceant παραδιαστροφαὶ, Francici idiotismi duæ præcipue sunt διαστροφαὶ, Walonismus et Pictonismus. Walonismo utuntur omnes Belgæ, qui non Teutonisant. Itaque latissime patet, initio sumto a Leodiensibus et desinens in finibus fere Parisiorum. Sed, ut sit, in illis nationibus, ut aliæ aliis depravatius loquuntur, ita aliæ aliis minus intelliguntur a Parisiensibus. Nam Leodiensem rusticum mere materna lingua loquentem vix intelligat Parisiensis opifex, quanquam eadem fere verba sunt; sed inflexio alia, item pronuntiatio, faciunt ut eadem alia lingua videatur, quum tamen eadem verba sint, his, quæ diximus, tantum discrepantia. Pictonismus incipit a flumine Vigenna in finibus Turonensium, desinit circiter fines Burgi oppidi in diœcesi Burdigalensi. Inter has duas διαστροφὰς, et alias item longe moderatiores consistit verus et emendatus Francismus, quanquam periti negant illam puri-

[1] Josephi Justi Scaligeri *Opuscula varia* antehac non edita (Parisiis, MDCX), pp. 123-126.

[2] Dans la *Diatriba de Europæorum linguis*, plus haut mentionnée: « Matrix *Deus* [c'est-à-dire la langue mère où Dieu se dit *Deus*, à savoir, le latin] peperit Italicam, Gallicam et Hispanicam, quæ omnes uno nomine *Romansæ*, id est *Romanenses*, sive *Romanæ* vocantur; quam appellationem victores Barbari induxerunt. »

Digitized by Google

tatem in vulgo esse, sed in illis tantum qui negotia graviora tractant et aut in aula versantur, aut caussas agunt apud Tribunalia Regni. Idiotismus Tectosagicus latissime patet; ejus duæ sunt summæ differentiæ: altera continetur in vetere Aquitania Cæsaris, hoc est intra Garumnam, Pyrenæos, et Oceanum Aquitanicum. Hic idiotismus proprie dicitur Vasconismus, multum a reliqua parte idiotismi Tectosagici discrepans, adeo ut neque commercium quotidianum, neque vicinitas, neque flumina pontibus juncta illam differentiam tollere potuerint. Reliquæ partis, quæ citra Garumnam in usu est, etiam multæ sunt differentiæ, in quibus Lemovicismus et Petrocorismus a reliquis idiomatibus valde alienus est. Denique in tota Europa non invenies, in tantis angustiis finium, tot discrepantias dialectorum.

Atque hæc est Romanensis idiomatis Gallicani summa divisio. Nam omnis Francorum veterum ditio, hoc est Gallia, finibus Romanorum circumscripta, Rheno, Oceano, Pyrenæis, Alpibus, et mari Mediterraneo, jamdudum, quum Francorum opes vigerent, in duas partes divisa, in Franciam Tiotiscam, vel Tioscam, id est Teutonicam, et Franciam Romanam. Francia Romana incipit a finibus Flandrorum: cujus meminit Luitprandus, *Quumque* (inquit) *Burgundiorum regna transiens Franciam quam Romanam dicunt ingredi vellet.* Nimirum Franciam Romanam vocat quæ Romanensi lingua loquitur, ut distingueret ab ea quæ Tiotismo seu Teutonismo utitur, quæ Flandros, Brabantos, Hollandos, Treveros, Colonienses, et alios Ripenses, Germanos continet. Rursus præter Romanensem linguam, duæ sunt in Regno Franciæ quæ nullam cognationem, neque inter se, neque cum Romanensi habent, Aremoricus Britonismus, et Cantabrica dialectus, quam Basculorum linguam vocant. Britonismus Aremoricus est idem cum eo, qui in Cornuallia Angliæ in usu est. Nam Aremorici et Anglicani sine interventu interpretis inter se negotiantur, et alter alterum intelligit, quanquam propagines Aremoricæ a matrice anglicana multum degenerare jamdudum cœperint. In tribus diœcesibus Aremoricanis, Curosopitensi, Leonensi, et Trecoriensi, nulla alia lingua in usu est præter Britonismum, in Nannetensi, Venetensi et Briocensi utraque dialectus locum habet, Romanismus et Britonismus. Cantabrismus incipit a suburbicariis partibus Baionæ Lapurdensium, et itinere

Digitized by Google

sex aut septem dierum in intima montanæ Hispaniæ extenditur. Galli omnes qui ea lingua utuntur vocant *Bascos*, vel *Basculos*. Hispani regionem in qua illa dialectus locum habet, generali nomine *Bascuença* vocant. Nihil barbari, aut stridoris, aut anhelitus habet: lenissima est et suavissima: estque sine dubio vetustissima et ante tempora Romanorum illis finibus in usu erat.

Digitized by Google

PARAPHRASE

DES

PSAUMES DE LA PÉNITENCE

(Ms. 308 de la Bibliothèque d'Angers)

[F° 300, r°]

1. Una 'spina cruzel
Dedens mon cor demora,
Plus amara que fel,
Qui neyt e iorn m'acora,
Don fem languir
He esbayr
Per sa punctura.

2. Lo broc quim fe languir,
So es lo iutyament,
Au qual ey comparir
Sens nulh defalhiment,
Don mot sospir
Me fe sofrir
Quant mi recorda.

3. De tot mon estament
Aure io redre conte,
En aquel iutyament,
Ho syay rey o conte,
Au rey trés gran,
Diu sobiran,
Vertader iutge.

Digitized by Google

4. Iorn sera de iusticia
He plen de gran furor.
O iorn de gran tristicia
He plen de gran dolor!
Tot hom maubat
Sera dampnat
Sens plus remedi.

5. Tot home peccador
Deu aver gran temensa
[V°] De quet iorn de tristor,
He deu sa consciensa
Ben [es]purgar
He Dius pregar
Que lo perdone.

6. Exemple nos donec
David gran peccador,
Car a Dius demandec
Merce, fasen gran plor,
Set saumps disen
Devotamen,
Los qui s'en seguen.

[Saum VI]

Domine ne [in furore] .j.

1. Ihesus, mon Diu he mon desir,
Assi me volhas corregir,
No pas lo iorn de iutyament
Lo qual faras yradamen.

2. Ihesus, mon sen he ma rason
Passan granda turbation;
So es car io t'ey offendut;
Per ta merce, donam salut.

3. Ihesus, a ma infirmitat

Digitized by Google

Donar tu podes sanitat ;
Prec te donc sens plus demorar
[F° 301] 54 Volhas me garir e sanar.

4. Ihesus, volhas me convertir
De mos peccatz he fer salhir ;
Mon anima volhas salvar,
58 Per ta merce, no pas dampnar.

5. Ihesus, degun, can mort sera,
Convertir no se podera,
Ni fer penitensa plasent,
62 Quan vendra en ton iutyament.

6. Ihesus, per so io volh purgar
Ma consciensa he lavar,
Fasen gran plor he gemiment
66 Estan en la vita present.

7. Ihesus, io sonc envelhesit
Per mos peccats don ey falhit ;
Turbat es mon entendemen,
70 Car ey venir au iutyament.

8. Ihesus, Sathan he Belyal
[V°] M'an donat conselh de fe mal.
Preg te, fe los de my fugir
74 He mon plor volhas exausir.

9. Ihesus, mot grans defalhimens
Ey cometutz verayamens ;
Preg te me syan remetutz
78 He garnes me de tas virtutz.

10. Ihesus, volhas illuminar
Los peccadors he enclinar
Per se convertir soptament,
82 Dabant vengan au yutyamen.

Digitized by Google

[Saum XXXI]

Beati quorum

1. Ihesus, baptisme ordenes
Au qual tu gran virtut dones,
Car tot peccat es remetut
Lo iorn que hom l'a recebut.

2. Ihesus, aquetz son ben huratz
Qui seran estatz baptizatz,
[Fo 302] Mas que se garden de peccar
Ho que se volhan confessar.

3. Ihesus, per so io ey peccat
Car ben fasen me sonc vantat;
Mos peccatz no ey conegut
Ne confessatz per ma salut.

4. Ihesus, io t'ey mes en oblit,
Car eus peccatz me sonc dormit,
He tu m'as batut asprament,
Per me dona recordament.

5. Ihesus, per so quan m'as batut,
Mos peccatz io ey conegut,
Los quals voli denunciar
Devotament he confessar.

6. Ihesus, io ey deliberat
No plus demorar en peccat;
Penitensa voli portar,
Per que me volhas perdonar.

[Vo] **7.** Ihesus, tot sant o peccador
Te deu pregar ab gran dolor
Merce lo temps expedient,
So es en la vita present.

8. Ihesus, los qui auran perdon
De tu, estan en aquest mon,
Seguramens poyran venir
Au iutyament he comparir.

Digitized by Google

9. Ihesus, tu has auctoritat
De remete cascun peccat :
Preg te volhas me perdonar
He gardam de no plus peccar.

10. Ihesus, a totz los penitens
Tu as promes seguramens
De los ensenhar los camys
Per venir en ton paradys.

11. Ihesus, tals camys has mostrat
Quascun fugisque tot peccat,
[F° 303] Ho que se volha corregir
Humilment he plus no falhir.

12. Ihesus, los qui nos corregiran
Per tu greument punitz seran
De fams, guerras, oppressions,
Malautias, vexassions.

13. Ihesus, major mau los daras
Quan lo iutyament tu faras :
En infern totz seran botatz
Hon tostemps seran turmentatz.

14. Ihesus, qui se corregiran
He merce te demandaran
Poden estar alegrament,
Car tu los daras saubament.

[Saum XXXVII]

Domine ne in fu[rore] .ij.

1. Ihesus, tu qui es mon desir,
Preg te volhas me corregir
Segon ta merce dossamen,
[V°] He nom dampnes yradamen.

2. Ihesus, grandas afflictios
Passi he greus punicios
Deu cos he de mon esperit,
Car contra tu io ey falhit.

Digitized by Google

3. Ihesus, ne ma carn ne mos os
Non han sanetat en mon cos;
Totz mos esperitz son flaquatz
Per causa de mos grans peccatz.

4. Ihesus, mon arma vexament
Passa he mot gran turbament;
Be sonc en grans penalitatz,
Per mas grandas iniquitatz.

5. Ihesus, deus peccatz gariment
Agu en mon baptizament;
Puys ey grans vicis cometut
Dont sonc pudent he corrumput.

[F° 304] **6.** Ihesus, car io non ey servat
Tos mandamens tu m'as curvat;
Sens dolor, sens affligiment
No serey en vita present.

7. Ihesus, grandas illusions
Passi he grans temptacions,
Neyt he iorn per mos enemicx,
Los diables vilhs he anticx.

8. Ihesus, ma carn, mon esperit
Per mos mals tu has affligit;
Mon cor plora fort he gemis,
Desiran lo ton paradys.

9. Ihesus, ab lo ton gran regart
Tu beses en cascuna part;
Mon desir ves he gemiment,
Lo qual es que volh salvament.

10. Ihesus, mon cor es ben turbat,
Car per mon deshonest (ey) peccat
Lutz e virtut me defalhis,
[V] Per venir hen ton paradis.

11. Ihesus, per que lum io agos,
A mort crusel morir volgos;
Los Iusyus don tu es salhit
Ligueren te puys t'an ferit.

Digitized by Google

12. Ihesus, temensa de morir
Tos apostols fec totz fugir ;
Grans obprobris, escarnimens
Tu sofris en totz sentimens.

13. Ihesus, quan fos lyurat a mort,
Faus testimonis fon d'acort ;
Iniustamens fos iudicat
He sens causa crucificat.

14. Ihesus, per ta granda virtut
Lavetz tu fos cum sort he mut,
Car sofris pacientamens
Totz obprobris he totz turmens.

15. Ihesus, cum fossas filh de Diu,
[F° 305] Home te monstres ben humiu ;
Cum l'anhel sofris passion
Senz fer nulha rebellion.

16. Ihesus mon Diu he mon sorelh,
Ma 'speransa he mon conselh,
Preg te volhas me exausir,
Pus que has tant volut sofrir.

17. Ihesus, mos vicis he peccatz
Preg te me syan perdonatz ;
De mi nos puscan alegrar
Mos enemicx ne s'en trufar.

18. Ihesus, cum te sera plasent,
Volh sustenir flagellament.
De mos peccatz ey gran dolor
Per so que soy gran peccador.

19. Ihesus, io volh denunciar
Mos peccatz he los confessar ;
Deus vicis me volh corregir
[V°] He hobras de virtutz complir.

20. Ihesus, vius son mos enemicx,
La carn, los demonis anticx,
He lo mon qui me fen peccar
Neyt e iorn qua[s]i sens cessar.

Digitized by Google

21. Ihesus, apres confession
Etz me donan temptation ;
Fen me leyssar virtutz plasens
He tornar aus vicis pudens.

22. Ihesus, mon Diu he mon Senhor,
Mos enemicx han gran valor :
De my not volhas espartir
Per que los poscay resestir.

23. Ihesus, mon Diu he ma salut,
Mon senhor qui m'as redemut,
Dam secors he aiudament
Per venir en ton saubament.

[Saum L]

Miserere

[F 306] **1**. Ihesus mon Diu he salvador,
Io soy gran he vilh peccador;
Preg te volhas me perdonar
Per ta merce, no pas dampnar.

2. Ihesus, tu has donat perdon
Aus qui sos peccatz conegon :
Prec te donc per ta pietat
Perdones ma iniquitat.

3. Ihesus, peccat ey doblament
Per obra he consentiment ;
Prec te volhas me tu lavar
De tot peccat he neteyar.

4. Ihesus, ma gran iniquitat
Io coneg he mon gran peccat ;
Desplatz me quar l'ey cometut,
Preg te volhas me dar salut.

5. Ihesus, en ton regardament
Peccat ey deshonestament ;

Digitized by Google

[V°] Preg te volhas me perdonar,
Cum tu has feyt prophetizar.

6. Ihesus, quan io fu engendrat
Encontinent fu en peccat,
Puys ey peccat actualment;
Preg te, donam perdonament.

7. Ihesus, mon Diu he mon Senhor,
Tu as bertat en gran amor;
Preg te que[m] dones donc salut
Ayssi cum tu has prometut.

8. Ihesus, per mon defalhiment
Io soy meset, vilh he pudent;
Lavar me volhas en ton sanc,
He tornare plus que neu blanc.

9. Ihesus, mos genols enclinatz,
Preg te remetas mos peccatz;
Puys estare ioyosament,
Demoran lo ton iutyamen.

[F° 307] **10.** Ihesus, no volhas regardar
Mos peccatz ne los recordar;
Preg te syan totz desfassatz,
He totas mas iniquitatz.

11. Ihesus, volhas novelament
Mon cor fe nete he plasent,
He mon [e]sperit dreturer,
Que tu syas son desyrer.

12. Ihesus, deu gracios regart
De ton visatge donam part;
En aquest mon syay complit
Deus doos de ton sant [e]sperit.

13. Ihesus, peccan io ey perdut
Lo gran plaser de ta salut;
Preg te volhas lom retornar
He gardam plus de no peccar.

14. Ihesus, quan serey perdonat,
Aus peccados sera donat

Digitized by Google

[V°] Exemple de se convertir
He tos commandamens complir.

15. Ihesus, mon Diu he ma salut,
Penas d'infern ey encorrut;
Preg te que m'en volhas gardar
Affin que iot posquay lausar.

16. Ihesus, per mos defalhimens
Totz son barratz mos sentimens;
Obre los per ta gran dossor
He disere ta gran lausor.

17. Ihesus, los anticx sacramens
Haras no te son plus plasens;
Plus perfeytz los has ordenatz,
Per nos purgar de totz peccatz.

18. Ihesus, a tu es mot plasent
Lo cor contrit he penitent;
Prec te sya donc acceptat
Mon cor per sa humilitat.

[F° 308] **19.** Ihesus, volhas benignamens
Tractar he graciosamens
Totz peccados he perdonar
He puys ton paradys donar.

20. Ihesus, quan nos ab tu seram,
Perfeytamens te lausaram,
Sens defenir eternalmens,
De lausors quet seran plasens.

[Saum CI]

Domine exaudi .j.

1. Ihesus, fasen mot gran sospir,
Preg te que volhas exausir
Mas devotas oratios,
Clamors he supplicatios.

Digitized by Google

2. Ihesus, preg te io de present,
Ab cor humil he penitent,
Ver my tu vires ton regart,
De ta merce fasen me part.

3. Ihesus, tot iorn sonc tribulat,
[V°] Mas so es per mon gran peccat;
Preg te volhas me consolar
Soptamens sens trop demorar.

4. Ihesus, trist es mon esperit
Car contra tu io ey falhit;
Morir me falh sopt[os]ament
He venir en ton iutyament.

5. Ihesus, mon cor es sens virtut,
Cum es lo fen quan es rumput,
So es per mos defalhimens
Romput ey tos comandamens.

6. Ihesus, lo dyable perdut
Mos sentimens ha decebut,
He ma rason ha consentit
Aus sentimens don ey falhit.

7. Ihesus, per t(a)'amor sobiran,
Feyt has cum fe lo pellican
Ton costat precios traucar,
[F° 309] Per nos autres beneficar.

8. Ihesus, tres iorns tu has dormit
Cum niticorax sepelit;
Apres lo passer tu sembles
Car valentmens resuscites.

9. Ihesus, mot granda passion,
Derrisimens, turbacion,
Obprobris he escarnimens
Tu sofris per mos falhimens.

10. Ihesus, pan de penalitat
A(d) dolor per mi has minyat,
Begut potatge fort amar;
Preg te volhas me perdonar.

Digitized by Google

11. Ihesus, tu es mon creator,
En apres fos mon salvador ;
Puys tant' honor me as donat,
Preg te que no siay dampnat.

12. Ihesus, per so quan ey falhit,
[V°] Lo meu temps tantos es complit,
Mos iorns passan leugeramens,
Cum fen la umbra he los vens.

13. Ihesus, tu no has mudament,
Ans demoras eternalment ;
Totas causas ve ton ulh gran
Estadas que son he vendran.

14. Ihesus, merce tu has agut
De nos, quan a tu [a] plagut,
He te demostres en Syon,
Sus las mas de sent Symeon.

15. Ihesus, primer fes predicar
Tos apostols he explicar
Aus Iusyus ton adveniment,
Per los menar a salvament.

16. Ihesus, apres etz convertin
Los gentils, mot poble mesquin ;
Reys he grans senhors an doptat
[F° 310] Ton nom sant he ta podestat.

17. Ihesus, tu fes lo firmament
De nostra fe he bastiment
En Syon, la on prediques
He grans miracles demonstres.

18. Ihesus, ab gran humilitat
Los anticx pays t'an supplicat
En lo mon volossas venir,
He tu as complit lor desir.

19. Ihesus, lo gran reparament
Que has feyt he consolament
Scriure se deu he nunciar
A totz, per te remerciar.

Digitized by Google

20. Ihesus, per ta benignitat,
Prees has nostra humanitat,
He cum fossas Dius eternal,
Es de feyt home temporal.

21. Ihesus, tu per so t'encarnes
[V°] Per nos delyurar presones;
Tot hom era pres he (e)stacat,
Per causa deu primer peccat.

22. Ihesus, aquest misteri gran
Que tu fes he tan sobiran
Tu bos que sya predicat,
He lo ton nom glorificat.

23. Ihesus, reys he pobles petitz,
Tu vos que totz syan unitz
En ta fe [he] tos sacramens
He te servescan sanctamens.

24. Ihesus, perfeyta es ta ley
En la qual fermamens io crey,
He durara sens aver fin
Entro que sera seglefin.

25. Ihesus, fem viure iustamens
He tenir tos comandamens,
En mos petitz iorns temporals
[F° 311] Per venir eus tos eternals.

26. Ihesus, primer tu as creat
La terra, la qual es debat;
Los ceus crees parelhament
He tot quant es verayament.

27. Ihesus, quan lo mon desfaras,
Los ceus qui son tu mudaras;
Plus no faran lor movement
Apres lo iorn deu iutyament.

28. Ihesus, lavetz mudatz seran
Totz helemens he cessaran;
Tu duraras sen feniment,
Car tu es Dius eternalment.

Digitized by Google

29. Ihesus, los crestians fiseus
Habitaran ab tu eus ceus,
Apres la vita temporau,
En ton paradis eternau.

—

[Saum CXXIX]

De profundis

[V°] **1.** Ihesus, en grans profunditatz
Sonc de mos vicis he peccatz;
Preg te, mon Diu he mon Senhor,
Volhas exausir ma clamor.

2. Ihesus, ab lo ton ausiment
Pietados he ben clement,
Auyas ma deprecation,
Feyta dab gran devocion.

3. Ihesus, mon Diu he mon Senhor,
Si tu voles ab gran rigor
Totas iniquitatz punir,
Degun no poyre sostenir.

4. Ihesus, en tu es tot poder
De perdonar he lo voler,
Car ta ley nos ditz claramens
Merce auras deus penitens.

5. Ihesus, car tu as prometut
Aus penitens donar salut,
[F° 312] Mon arma he mon [e]sperit
Confisan en so que has dit.

6. Ihesus, despuys lo nascement
Fins a la mort verayament
Vos que en tu nos confisem
He merce nos te demandem.

7. Ihesus, de totz maus he perils
Tu podes delyurar tos filhs,
Car tu as habundosament

Digitized by Google

Merce per donar salvament.

8. Ihesus, misericordios
Tu seras de totz peccados
Que son vertades penitens;
Perdonam mos defalhimens.

[Saum CXLII]

Domine exaudi .ij.

1. Ihesus, pietadosament
Ausir me volhas de present
He perdonar ab gran dossor,
[V⁰] No pas punir segon rigor.

2. Ihesus, non volhas playdeyar
Encontra my ne disputar,
Car io confessi clarament
Haver peccat vylanament.

3. Ihesus, contra tu ey falhit,
Lo diable m'a perseguit
He feyt amar bees terrenaus
He leyssar los celestiaus.

4. Ihesus, en las obscuritatz
De totz vicis he de peccatz
M'a collocat he sepelit;
Lo cor n'ey trist he l'esperit.

5. Ihesus, quan ey recordament
De so que fes antiquament
Contra los peccados passatz,
Mos sentiments io ey turbatz.

6. Ihesus, de paor soy rumput,
[F 313] Cum terra quan no ha plagut;
Las mas expandi humilment
A tu quem dones salvament.

7. Ihesus, quasi m'es defalhit
De gran paor mon esperit;

Digitized by Google

Preg te, mon Diu he mon desir,
Tantos me volhas exausir.

8. Ihesus, lo ton visatge clar
Contra my no volhas virar,
Ayas merce de mos peccatz,
No ressembli los desperatz.

9. Ihesus, perdonam soptamens
Mos vils peccats he falhimens ;
Ma 'speransa he ma salut
Tu es, car tu m'as redemut.

10. Ihesus, monstra me los camis
Per venir en ton paradis ;
Ver tu levi mon esperit,
V°] Donam perdon, car ey falhit.

11. Ihesus, volhas me deliurar
Deus enemicx he defensar ;
Cum syas mon Dius de vertat,
Monstram complir ta voluntat.

12. Ihesus, volhas me fe regir
Au bon esperit sens falhir ;
La mort d'infern io ey dessus,
Fem viure per ton nom, Ihesus.

13. Ihesus, volhas me consolar
Per ta merce he dely[u]rar,
He fe mos enemics fugir,
Nom fassan per tostemps perir.

14. Ihesus, tu es mon salvador
He yo ton humil servidor ;
Preg te volhas me donc salvar
He mos enemicx descipar.

1. O Vergis plena de dossor,
[F° 314] Mayre de nostre salvador,

Digitized by Google

Vostre car filh volhas pregar
Ihesus quens volha perdonar.

2. O sancs he sanctas, de present
Pregui vos totz devotament
Ihesu Crist volhatz totz pregar
Que totz no volha perdonar.

Oratio Manasse

O Payre, Filh, Sant Sperit, tres personas, .j. dius eternal, immortal, senhor tot poderos, plen de misericordia. Tu Senhor, per la tua gran bontat, ordenes penitencia per los peccados, no pas per los sancs homes cum son Abraham, Ysaac he Iacob, qui no han contra tu peccat en deguna maneyra. Tu Senhor, per la tua gran misericordia, feyt has permission de donar perdon, salut, remission [**V°**] a totz peccados qui penitencia fer voleran, he ha lor fin paradis on es la tua gloria. Tu, Senhor, per my has donc ordenat penitencia, que sonc vilh peccador he sus totz plus abhominable, car mos peccatz sobermontan lo nombre de las arenas que son en la mar, per los quaus no sonc digne veser ne regardar lo ceu ne las estelas. Senhor, mos grans vicis me tenen ligat, greumens premut et estaquat, he de lor no podi salhir ne estre delyurat sens de ton adiutori. Senhor, a causa de mos grans peccatz io ey encorrut la tua yra he ta endignation, he sonc digne de dampnacion; per so, mos genols enclinatz, monstran humilitat, recorry a la tua gran bontat [**F° 315**], cridan misericordia. Senhor, contra tu ey peccat, Senhor, contra tu ey falhit, Senhor, io coneg mon peccat, preg te donc no siay dampnat, ab los dampnatz ne collocat, qui son dejus la terra. Senhor, no sonc pas digne de haber ton paradis, per causa de mos grans peccatz; mas preg te volhas me salvar, segon ta gran bontat, per ta misericordia; he io lausare lo ton sanct nom en la vita present, he apres ab los angels qui te lausan devotament *in secula seculorum. Amen.*

Digitized by Google

NOTES

—

Vers 5. « fem. » Ms. *son* ou *lon* ?

13. « Me. » Ms. *Ox* ?

45. « de. » Corr. *del* (ou *deu*)?

48. Lat. *conturbata sunt*. Je vois en conséquence un prétérit dans *passan*.

61. « en. » Lire ou corr. *eu* ?

99. Corr. *per so quar* ?

108. « pregar. » Corr. *cridar* ? ou *merce* est-il ici, non pas le régime direct du verbe, mais une préposition gouuernant *lo temps* ?

127. « corregiran. » Corr. *pentiran* ? On pourrait encore rétablir la mesure en supprimant *los*. Cf. v. 135.

134. « seran. » Ms. *seram*.

135. Corr. *los qui cor.* ?

186. « totz », et non *tos*. Cette leçon est bien d'accord avec le contexte du psaume (vv. 11, 14).

217. « fen. » *firent*, plutôt que *font* ? Le verbe correspondant est au parfait dans le texte latin du psaume.

218. « *qu*[*a*]*si*. » Cf. v. 483.

220-221. « donan.....Fen. » Encore des parfaits; dans le texte latin du psaume, les verbes corr. sont à l'imparfait.

256. « tornare. » Ms. *tornaxe*.

277. « complit. » Corr. *umplit* ?

310. » seran. » Ms. *seram*.

318. « beneficar. » Lecture incertaine ; il paraît y avoir *buuficar* dans le ms.

326. « en. » Lire ou corr. *eu* ?

335. *sobiran*, bien entendu, se rapporte à *Ihesus*.

348. Ms. *Ad dolor*, ainsi divisé, sans doute pour *addolor* = *a dolor;* ou corr. *Ab dolor* ?

Digitized by Google

357. Lat. *declinaverunt;* donc *passan* = passèrent.

358. « fen. » *font* ou *firent?* Plutôt *font,* sans doute. Lat. *sicut umbra.*

446. Lat. *speravit anima mea. Confisan* est donc un parfait.

Page 17, *Oratio Manasse,* l. 6. « senhor. » Ms. *henhor.*

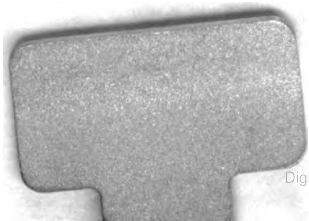
— l. 20. « mon. » Ms. *mot.*

— l. 22. Corr. *ne ab los dampnatz collocat,* ou simplement *ne* en *no?*

Digitized by Google

Digitized by Google

This book sho



Digitized by Google

Digitized by Google